

## LE MALAISE SOCIAL

C G JUNG

### C.G. Jung et le malaise social dans le monde occidental.

On sait que le processus culturel consiste à dompter progressivement l'animalité qui est en l'homme ; c'est un processus de domestication qui ne peut être réalisé sans que la nature animale assoiffée de liberté ne se révolte »

"Les chemins qui conduisent à ce but sont multiples. Le plus noble est selon moi celui de l'échange spirituel sans réserve, loin de tous préjugés et arrière-pensées, pour connaître l'homme en tant qu'homme et non comme gentille bête de bétail au sein du troupeau de la société. Nous nous préservons ainsi d'un jugement d'après l'apparence, superficiel. »

« Ainsi, la culture humaine, en tant que produit naturel de différenciation, est aussi une machine, dans un premier temps une machine technique qui se sert des conditions naturelles pour transformer l'énergie physique et chimique. Mais dans un second temps, elle est également une machine mentale qui se sert des conditions psychiques pour transformer la libido »

« Que l'homme en soit arrivé à inventer cette machine doit avoir des raisons profondément ancrées dans sa nature, et même dans la nature des êtres vivants en général...»

« Si les lois des nations pouvaient avoir, comme celles de la nature, une inflexibilité que jamais aucune force humaine ne pût vaincre, la dépendance des hommes redeviendrait alors celle des choses ; on réunirait dans la république tous les avantages de l'état naturel à ceux de l'état civil; on joindrait à la liberté, qui maintient l'homme exempt de vice, la moralité qui l'élève à la vertu. »

« finit par en oublier tellement son origine, ses traditions et même ses souvenirs personnels qu'elle s' imagine être telle ou telle chose, ce qui la précipite dans un funeste conflit avec elle-même. Ce conflit cause finalement un tel état de faiblesse que le monde ambiant qu'elle dominait autrefois s'écroule et achève le processus de destruction. Quand une culture atteint son apogée, tôt ou tard le moment arrive où elle se décompose »

« Nous sommes loin d'avoir liquidé le Moyen-Âge, l'Antiquité, la primitivité et d'avoir répondu à leur propos aux exigences de notre psyché ! Néanmoins, nous sommes jetés dans une cataracte de progrès ; elle nous pousse vers l'avenir avec une violence d'autant plus sauvage qu'elle nous arrache à nos racines. Toutefois, si l'ancien a éclaté, il est alors, le plus souvent, anéanti et il est impossible d'arrêter le mouvement en avant. Car c'est précisément à cause de la perte de relation avec le passé, la perte de racines qui crée un tel « malaise dans la culture » et une telle hâte, que nous vivons plus dans l'avenir, avec ses promesses chimériques d'âge d'or, que dans ce présent que l'arrière-plan d'évolution historique n'a pas encore atteint »

« Il souffre surtout de la maladie du "déjà-tout-mieux-savoir" et il n'existe absolument rien qu'il n'ait déjà classé quelque part en bonne et due forme ; et en ce qui concerne son âme, elle est essentiellement sa propre invention, son propre libre-arbitre et elle obéit

exclusivement à sa raison ; et là où elle ne le fait pas... il s'agit de maladies cliniquement constatables portant des noms tout à fait scientifiques et plausibles »

« Privé de ses racines qui le reliaient historiquement à ses ancêtres, l'homme néglige aussi les liens qui unissent le corps et l'âme. La conscience veut s'imposer et oublier l'inconscient. Une scission s'est opérée entre le conscient et l'inconscient, renforçant le malaise. Au Moyen Âge, l'homme avait conscience de l'opposition entre le pouvoir séculier et la volonté divine, que l'empereur et le pape exemplifiaient depuis des siècles. L'homme de cette époque n'avait pas encore totalement succombé au domaine séculier. Il reconnaissait, à côté des puissances palpables, l'existence de forces métaphysiques et était moins éloigné que l'homme moderne de la « totalité inconsciente » dont s'approchent le mieux les enfants et les primitifs »

« Petit à petit, la science a élargi la conscience et entraîné une surévaluation des points de vue se fondant sur des données scientifiquement irréfutables. L'objet extérieur est devenu prépondérant, la connaissance de soi étant considérée comme accessoire, voire inutile. À la prédominance d'un état de non-conscience a fait suite une prédominance de la conscience dont le caractère est tout aussi unilatéral. La science, en remettant en question l'existence de Dieu, a troublé l'inconscient et inquiété le Soi sans pouvoir donner de réponse définitive à cette interrogation cruciale. C'est de là qu'auraient surgi le matérialisme, l'athéisme et autres succédanés similaires. « L'athéisme matérialiste forme avec ses chimères utopiques la religion de ces mouvements rationalistes qui confient la liberté de la personnalité à la masse et ainsi l'anéantissent.

*C.G. Jung et le malaise social dans le monde occidental .  
Dans Sociétés 2003/4 (no 82), pages 93 à 106*